

Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmento

LES "PEDRAS FORMOSAS" ET LES STÉLES-MAISONS. UNE MISE AU POINT.

LINCKENHELD, E.

Ano: 1937 | Número: 47

Como citar este documento:

LINCKENHELD, E., Les "Pedras Formosas" et les Stéles-Maisons. Une mise au point. *Revista de Guimarães*, 47 (1-2) Jan.-Jun. 1937, p. 81-85.

Casa de Sarmento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmento, 51
4800-432 Guimarães
E-mail: geral@csarmento.uminho.pt
URL: www.csarmento.uminho.pt



Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons
Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les « Pedras formosas » et les Stèles-Maisons

Une mise au point ⁽¹⁾

Dans *Investigacion y Progreso*, VI, 1932, p. 148-150, M. Julio Martinez Santa-Olalla, professeur auxiliaire à l'Université de Madrid, a publié un article intitulé *Las estelas funerarias en forma de casa en España*. Cette notice demande un petit commentaire qui portera non pas sur le fond de la question, mais sur un problème de méthode du travail scientifique. Quatre points sont à examiner.

(1) O Sr. Doutor Emilio Linckenheld, erudito investigador actualmente regendo a cadeira de Pre-história na Universidade de Estrasburgo, enviou por intermédio do Sr. Capt. Mário Cardoso, com destino às páginas desta Revista, o artigo que segue. Apesar das melindrosas afirmações nêle contidas, não hesitámos em publicá-lo, pois que o assina uma autoridade científica a quem, de modo algum, a *Revista de Guimarães* podia recusar acolhimento. Tanto mais que, conforme diz o Sr. Prof. Linckenheld em carta para o Sr. Capt. Mário Cardoso, «tout ce qui concerne les "Pedras formosas," intéresse la Société qui a choisi son image comme emblème». Evidentemente que as páginas da nossa Revista ficam, do mesmo modo, à disposição absoluta do Sr. Doutor Júlio Santa-Olalla, da Universidade de Madrid, visado no artigo do Prof. francês. Infelizmente só depois de terminado o conflito espanhol será possível ao ilustre Professor da Universidade Central de Madrid, cuja sorte e paradeiro hoje ignoramos, tomar conhecimento do artigo do Sr. Dr. Linckenheld.

A Redacção.

I.

L'Article débute ainsi : « Dans toute la Gaule non germanisée, c'est à dire dans les Gaules au sud de la Moselle, chez les vrais Celtes, de même que dans le nord de l'Italie (Senons) et jusque dans certaines régions de l'Espagne occupées par les Celtes, on trouve des monuments funéraires en forme de maisons, en un nombre plus ou moins grand.

Les stèles-maisons sont des blocs de pierres à fronton triangulaire de dimensions et proportions variables. Elles ont sur la façade inférieure un grand orifice qui communique par une porte avec le dehors. La cavité intérieure est en beaucoup de cas extrêmement réduite et dans d'autres cas elle disparaît et il en reste à peine la porte qui, sur de nombreux exemplaires, n'est plus qu'une petite entaille dans la pierre. De telles stèles ne sont autre chose que la représentation grossière d'une maison, dans laquelle le défunt vit sa vie d'outre-tombe, conformément aux croyances sur l'au-delà et qui exigent une porte qui lui permet de se mettre en communication avec le monde extérieur. La « chambre » de la maison est remplie des cendres du défunt, comme nous le verrons plus loin. »

Ce passage ne fait que résumer ma doctrine sur les stèles-maisons. L'auteur a emprunté *le tout* dans mon livre *Les Stèles funéraires en forme de Maisons chez les Médiomatriques et en Gaule*, Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Paris et Oxford, 1927. Il fallait donc le citer. Il ne le fait que *dans l'alinéa suivant*, et de la façon suivante :

« Nous connaissons toute une série de cimetières gallo-romains, grâce surtout aux travaux de E. Lincenheld (le livre est cité), qui permettent une étude typologique du plus haut intérêt. »

Le lecteur croit donc que toute la doctrine sur les Stèles-Maisons n'est pas emprunté au livre cité dans l'alinéa suivant et à propos d'une question de détail, et que seule l'étude typologique y est importante.

II.

Dans la même notice de M. Santa-Olalla il y a une deuxième omission de l'indication de sa source beaucoup plus grave. Dans la suite de l'article il rapproche les «Pedras formosas» (un deuxième exemplaire avait été découvert en 1930) des Stèles-Maisons. Mais il se garde bien de dire que la première «Pedra formosa», «sur laquelle beaucoup de puérités avaient été dites» comme il ajoute, avait déjà été expliquée comme stèle-maison, dans mon livre cité. Là, aux pages 111-113, les stèles espagnoles sont traitées et notamment la «Pedra formosa» est analysée d'après ses particularités et rangée franchement dans le grand groupe des Stèles-Maisons (Voir IV). Pas un mot de tout cela chez M. Santa-Olalla. Il n'apporte aucune nouvelle observation au débat et se borne à dire: «La tal «Pedra formosa» no fue sino una monumental estela-casa, como lo demuestra el aun reciente hallazgo en la misma Citania de una nueva «Pedra formosa»».

Le lecteur croit (et doit croire) de nouveau que l'interprétation de la «Pedra formosa» comme stèle-maison est l'oeuvre de M. Santa-Olalla. Le seul moyen de ne pas troubler un état de choses des plus claires aurait été de citer la source où l'on puise.

III.

Deux ans plus tard, M. Santa-Olalla va jusqu'à revendiquer ouvertement la paternité de cette interprétation. Dans le volume *Homenagem a Martins Sarmiento*, 1934, p. 226, il a publié un travail intitulé *Monumentos funerários célticos. As «Pedras formosas» e as estelas em forma de casa*. A la page 115 de la traduction française de ce travail (parue dans les *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire*, IX, 1935, p. 103 ss.), il déclare vouloir mettre «en lumière la parfaite vraisemblance, le droit qu'il y a de rattacher les Stèles-Maisons aux «Pedras formosas» et d'affirmer comme nous l'avons déjà fait que ces dernières ne sont

autre chose que des monumentales Stèles-Maisons.» Nous avons vu plus haut où il a puisé ses connaissances.

IV.

Cette fois-ci, l'auteur me cite. Il le fait de nouveau d'une façon qui exige un petit commentaire. Voici son texte: «Quoique nous ayons déjà exposé brièvement que les «Pedras formosas» ne sont ni plus ni moins que des Stèles-Maisons, je ne suis pas le seul à les avoir *mentionnées*, certains l'ont déjà fait indirectement (E. Jalhay, en 1930, donc trois ans après moi), d'autres d'une manière plus précise (suit le titre de mon livre)».

Ici M. Santa-Olalla altère la vérité. Dans mon livre les *Stèles funéraires en forme de maisons chez les Médiomatriques et en Gaule*, p. 111, on lit ce qui suit: «Cette stèle (la «Pedra formosa») se classe d'elle-même dans le groupe des monuments dont nous avons essayé d'établir le développement. Evidemment, si la forme de la maison varie, suivant les contrées, la stèle funéraire variera également. Mais l'analogie entre les deux groupes de monuments paraît nettement établie par la présence de l'ouverture au bas de la façade.»

«On peut trouver sans doute dans les contrées les plus diverses des monuments funéraires qui imitent des habitations des vivants. C'est là une pensée commune à beaucoup de peuples et tous les Manuels d'Ethnographie fournissent des rapprochements de ce genre. L'analogie de forme ne suffit donc pas à établir un lien de parenté entre deux groupes. Mais si en dehors de la forme de la maison nous remarquons une similitude de détail telle que l'ouverture en bas de la façade, indice caractéristique d'un rite déterminé, la parenté des monuments devient presque une certitude.» Après avoir signalé un certain nombre d'autres stèles espagnoles qui rentrent dans le groupe des Stèles-Maisons, j'ajoute: «La caractéristique la plus frappante de ces stèles (espagnoles) est, abstraction faite de leur forme, leur ornementation constituée par des emblèmes des cultes astraux.»

Jusqu'à ce jour ce passage constitue la seule et

première interprétation des «Pedras formosas» comme Stèles-Maisons.

M. Santa-Ollala appelle cela *mentionner* (ou *classer*, si l'on veut), parcequ'il veut revendiquer pour son propre compte cette doctrine (1).

Le lecteur averti jugera de cette méthode que nous n'avons pas besoin de qualifier.

E. LINCKENHELD,

Chargé de Cours de Préhistoire à l'Université de Strasbourg.

(1) Julgamos haver aqui um equívoco. O Prof. Santa-Olalla não nega ao Prof. Linckenheld a prioridade da interpretação das «Pedras formosas», como uma modalidade dos monumentos célticos designados estelas-casas. Várias vezes cita o Prof. de Strasburgo, quer na *Invest. y Progreso* (Ano VI — n.º 10 de 1932), quer no artigo inserto no vol. de *Homenagem a Martins Sarmiento*. Neste último artigo (pág. 227) o Dr. Santa-Olalla diz: «Em trabalho recente (1932), já afirmámos, embora de maneira sucinta, que as «pedras formosas», não passam de estelas-casas, e, como nós, outros as *classificaram* do mesmo modo, quer velada (E. Jalhay, 1930), quer *explicitamente* (E. Linckenheld, 1927).» Este trabalho do Sr. Prof. Santa-Olalla foi mais tarde, em 1935, reproduzido em francês nos *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire*, Nîmes, 1935, n.º IX, p. 103 e ss., a pedido da Redacção dessa Revista. E a versão, cuja responsabilidade talvez não caiba ao Sr. Santa-Olalla, alterou evidentemente o sentido do período acima transcrito, quando diz: «Quoique nous ayons déjà exposé brièvement que les «Pedras Formosas», ne sont ni plus ni moins que des Stèles-Maisons, je ne suis pas le seul à les avoir *mentionnées*; certains l'ont déjà fait indirectement (E. Jalhay, 1930), d'autres *d'une manière plus précise* (E. Linckenheld, 1927).» E' claríssimo que *classificar* não é a mesma coisa que *mencionar*; *classer* é mais do que *mentionner*. E o que o Sr. Santa-Olalla nos disse no artigo original, publicado em 1933, na *Homenagem a M. S.*, foi que — o Sr. Linckenheld *classificou* explicitamente, e *antes dête*, as pedras-formosas como estelas em forma de casa.

(Nota da Redacção).